

PSY ET NATURISME. QU'EST-CE QU'UN TABOU ?

Paru dans *La Vie au Soleil*, n°120, mai/juin 2008

Dans son premier article sur Naturisme et psy, Gérard Collin remarque que Freud n'en parla pas, la nudité étant pour lui taboue. Et depuis Freud on emploie ce terme comme s'il avait cessé de définir un interdit religieux. Le mouvement naturiste est certes neutre en matière de religion et chacun a le droit d'être ou non croyant ; cela n'empêche pas de définir ce qui est religieux ou ce qui ne l'est pas. Le tabou n'est pas affectif, il est religieux. On le confond trop souvent avec la timidité ou la phobie par exemple. On m'a cité à Marseille un pédopsychiatre qui ne touche jamais ses enfants à mains nues, même lorsqu'ils sont dans leur bain. Si ce n'est une phobie, c'est de la pédophilie refoulée.

Pour certains, tel sans doute ce pédopsychiatre, le corps n'est que sexualité. Pourquoi ? Parce qu'ils ont évidemment une difficulté à accepter leur propre sexualité et ne la voient pas comme une composante entre autres de leur être. Elle n'est pas pour eux naturelle, heureuse, elle est coupable. Taboue. Celui que la nudité rend mal à l'aise a nécessairement des problèmes psychologiques.

Notre culture, nos cultures ont une histoire, celle bien sûr de l'humanité. Cette histoire est aussi celle des religions. On ne peut que constater qu'elles ont fondé notre façon de voir et sont profondément enracinées. Et que beaucoup de gens y ont recours, particulièrement en ces temps de bouleversements. Il faudrait aussi pouvoir avouer que nos lois en viennent d'abord, ainsi la notion de peine, de paiement pour un forfait est-elle d'essence religieuse. Quoi qu'on en pense. La psychanalyse qui a réifié l'inconscient, primairement séparé la sexualité du reste du domaine des sens, et explique tout ou presque par la frustration sexuelle, qu'elle magnifie d'ailleurs, est bien d'essence religieuse. L'explication universelle des rêves en est une illustration. Ce n'est pas un jugement, c'est un constat. Et la soi-disant explication du mythe d'Oedipe ! Rien de moins scientifique que d'expliquer une ancienne légende par les préjugés du moment. Rien de moins scientifique que de faire l'impasse sur l'histoire qui nous dit que longtemps l'humanité ignora la notion de paternité et vécut en troupeau.

Le vêtement ne fait évidemment pas partie de notre corps. Il est protection ou parure, pourquoi donc y voir un outil de vertu ? On nous oppose la pudeur. Il serait pudique de cacher son corps et de refuser la vue des autres mais il est tout à fait admis qu'on s'étende sur ses maladies réelles ou imaginaires, ses difficultés affectives ou autres et qu'on se délecte à lire les histoires intimes, imaginaires ou pas, de tel ou telle. Chacun sa pudeur.

Et les enfants ? Une amie naturiste demandait à sa petite fille, ou est-ce à son petit-fils, si l'enfant avec qui il ou elle avait joué ce jour-là était une fille ou un garçon : « Je ne sais pas, fut la réponse, il n'était pas habillé ». Pour l'enfant le nu est naturel. Quant à l'éveil de sa sexualité ? Les sens de l'individu – l'enfance n'est-elle pas un passage obligé ?- sont là dès avant la naissance, nécessaires. Et, sauf accident naturel ou pas, si on ne les bride ni ne cherche à les surdévelopper, devraient permettre une vie harmonieuse. Le naturisme est pour cela le cadre idéal.

Notre société moribonde et qui a peur de son ombre est devenue si psyfroussarde qu'une simple et innocente caresse devient un forfait si l'être caressé est jeune. Seront-ils tous des ours mal léchés ? Pauvres enfants qui auront un déficit affectif !

Et nous savons que le naturisme va à l'encontre de cette horreur du corps que la plupart des Français de ma génération ont vécu : On ne se mettait pas nu pour se laver. On se lavait bien peu. Le nu implique le respect de son corps comme de celui des autres. L'acceptation des autres. C'est ainsi que le naturisme est un monde d'amitié.

Nicole Nivelles, Marseille